

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An, 3 Mois, 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... 53.00 51.75 41.00 31.00. POUR L'ETRANGER... 61.00 59.75 49.00 39.00. Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous



PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An, 3 Mois, 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... 53.00 51.75 41.00 31.00. POUR L'ETRANGER... 61.00 59.75 49.00 39.00. Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

ler Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 11 JANVIER 1908. 81ème Année.

DANS MON SOULIER.

"Si vous pouviez encore, le soir de Noël, mettre dans la cheminée vos souliers, qu'y trouveriez-vous avec le plus de plaisir?" a demandé ingénieusement l'"Echo de Paris" à quelques-unes de ces personnes qui sont les premières consultées, lorsqu'un problème sur l'actualité est offert à la sagacité des Parisiens en renom.

Les unes ont répondu qu'elles demanderaient un monarque absolu, les autres le renversement de la république ou un journal, ni dit que la vérité: M. E. M. de Vogüé s'est écrit: "Les bras de la Vénus de Milo, monsieur". Mais la réponse la plus souvent envoyée exprime le désir de trouver dans la cheminée le peu d'années que l'on comptait lorsque, confiant en la gentillesse de l'Enfant Jésus qui faisait sa ronde sur les toits, au milieu des théories d'anges aux ailes craquant de givre on déposait devant l'âtre des souliers, retrouvés le lendemain bourrés de bijoux.

Oui, parvenus à la fortune et aux honneurs, politiques ou poètes, romanciers ou savants, sans distinction de sexe ou de caste, le souhait de Noël que font les grands personnages, c'est de retrouver leur enfance, leur jeunesse, son âme légère, son aveuglement heureux et ses espérances. Ce désir n'est peut-être si vil dans le cœur que parce qu'il est, de tous ceux que l'homme peut faire, le plus irréalisable.

La réponse de Mme Lucie Félix-Faure-Goyau, où se retrouve le caractère d'un poète sensible, résume, mieux que tout commentaire, l'unanimité des vœux:

"Ce que je voudrais trouver dans mon soulier de Noël, c'est une heure de ma vie d'enfant, la chambre paisible de la vieille maison de province où j'ai tant regardé les étoiles de Noël; ma poupée Marie-Jeanne, que j'aimais de tout mon cœur et pour laquelle je priais pour demander à Dieu de lui envoyer une âme; mes rêveries d'ailleurs au son des cloches, et surtout, oh! surtout, les chers visages qui me souriaient..."

Ces heures-là ne vont pas sans amertume cependant, et les vœux les plus chers de l'enfance sont toujours de grandir, d'avancer dans la vie, afin d'être maître bientôt de jouir de cette liberté que nous abdiquons si joyeusement aujourd'hui; entre les tendres mains maternelles, pour retrouver nos illusions d'ailleurs sur l'emploi qu'on en peut faire.

Nous mettrions des bottes dans la cheminée pour y trouver au réveil notre âme de la douzième année, que nous nous apercevions bien vite qu'il n'y avait dans cette âme-là que le désir de gagner sur le temps que nous voudrions aujourd'hui n'avoir point parcouru.

C'est son éloignement qui donne à la jeunesse le plus réel des agréments que nous lui prions. On parle toujours de la quinzième année, de ses premiers émois, mais on oublie quels malheureux forçats à bachot les jeunes gens sont alors, ou pour ceux qui n'ont pas les loisirs et les moyens de poursuivre les études qui les destinent aux carrières libérales, quelles angoisses procure le choix d'un avenir.

La vérité, c'est que ce qui forme le caractère heureux de l'enfance ne nous apparaît que lorsque cette enfance n'est plus; soyons donc raisonnables et regrettons-la, mais sans désirer y revenir, car il est probable que nous recommencerions les mêmes sottises et serions sujets aux mêmes erreurs.

Après Mme Lucie Félix-Faure-Goyau, Mme Yvette Guilbert regrette—en des termes différents—le printemps de sa vie:

"Si j'avais mis mon soulier dans la cheminée? J'aurais voulu le retrouver chaussant un pied de dix-huit ans... qui m'aurait remplacé le mien avantageusement. Mais le petit Jésus ne me fera plus cette surprise!"

L'accident d'une vive sincérité pe ce dans ces lignes spontanées. Aujourd'hui consacrée, célèbre dans les deux mondes, ayant remporté dans la chanson des succès jusqu'aujourd'hui inconnus; s'étaient tirés à son honneur, récemment, des difficultés d'un rôle important dans une comédie, Mme Yvette Guilbert, que plus d'une

comme d'entendre exprimer un souhait, le plus cher étant toujours le plus impossible... Et si les enfants ont pour réaliser leurs vœux la vigilance des mères, les hommes n'ont plus qu'à compter sur eux-mêmes—et dame, ils savent, à la manière dont leurs semblables s'y prennent, que les moyens qui leurs sont offerts ne sont pas fameux—et que le petit Jésus ne les vôt pas employés, lui, pour faire glisser, le long de la cheminée, le sabre ou les pantalons qui, jadis, faisaient l'objet de tous leurs désirs.

La Petite Roquette

La petite Roquette va être livrée aux démolisseurs. Il en a été question cette semaine au conseil municipal, qui s'est occupé, en outre, de la démolition de la prison de Saint-Lazare, si souvent réclamée, et de sa reconstruction à Javel, où serait édifiée également la nouvelle maison de correction des jeunes détenus.

Cette colonie pénitentiaire est l'une des plus sévères et son système a été trop souvent critiqué pour que nous ne rappelions pas tout d'abord la remarquable organisation de M. Delessert, alors préfet de police, et de M. l'abbé Crozes, qui, en 1838, préservèrent et appliquèrent l'isolement et le travail du corps et de l'esprit. Par leurs conceptions élevées, ils eurent, d'une manière si savante, raisonnée, substituer à la famille disparue un indigne action régénératrice, morale, ayant pour but de parvenir le jeune prisonnier, le jour de sa sortie définitive, d'un abri et d'une profession. Organisation vite abandonnée, malheureusement.

Plus tard, un autre homme de bien, M. Félix Voisin, conseiller à la cour de cassation, ancien préfet de police, appela l'attention du conseil supérieur des prisons sur la pratique habituelle et fâcheuse de certains tribunaux qui condamnent à des peines variant de huit jours à trois mois d'emprisonnement des jeunes gens de seize ans. Ces petites condamnations ont des effets déplorables: l'enfant sort de la prison sans corps rompu qu'il n'y est entré et pourvu d'un casier judiciaire qui le suit toute son existence.

—La conduite la plus sage à tenir vis-à-vis de ces mineurs, dit M. Félix Voisin, est de les acquitter comme ayant agi sans discernement, et de les envoyer dans un établissement d'éducation correctionnelle jusqu'à l'âge de vingt et un ans. De cette façon, l'enfant pourra être corrigé, amendé, instruit, et n'ayant pas de casier judiciaire, il lui sera possible de gagner honnêtement sa vie.

L'envoi en correction est, en effet, préférable à l'emprisonnement temporaire, qui ne peut produire aucune modification dans le caractère et les habitudes du jeune détenu.

A ce propos, un des plus éminents magistrats parisiens, qui s'occupe avec un dévouement admirable du sort des enfants coupables, me raconta un jour la lamentable histoire d'un jeune pensionnaire de la Petite Roquette, qu'il suivit dans toute sa "carrière" criminelle.

Il s'appelait Célestin. A huit ans, il martyrisait sa petite sœur; à dix ans, il disparaissait du domicile paternel en emportant une vingtaine de francs. La police le retrouva à la foire aux jambons, au milieu d'une bande de vauriens pratiquant le vol à l'étalage. Rendu à sa famille, Célestin refusa de fréquenter l'école; il fallut employer la violence pour le conduire dans une colonie pénitentiaire.

De retour à Paris, sur les sollicitations, il maitrait une fillette de cinq ans. La mère de la victime retira sa plainte, mais le père de Célestin fit envoyer le jeune gredin à la Petite Roquette. Il en sortit à quinze ans, ses parents le croyant amendé. Hélas! il n'en était rien. Libre, au lieu de travailler, Célestin préféra entretenir des relations intéressées avec des jeunes drôles de son quartier.

Un soir, à la sortie du bal d'Ansterritz, armé d'une pierre, il assomma une de ses amies. Tandis que la malheureuse mou-

rait à l'hôpital Saint-Antoine, Célestin se réfugiait en province. Il commut une série de vols à l'aide de fausses clefs, d'escalades et d'effractions, et finit par connaître en détails les maisons centrales de Poissy, de Melun, de Clairvaux. A Gaillon, il s'évada et s'empressa de venir rejoindre le complice dont il avait besoin pour voler et assassiner une vieille rentière de Courbevoie. Ses dépenses exagérées le trahirent, et, après avoir passé par le Dépôt, Massas, la Conciergerie, il entra définitivement dans la cellule des condamnés à mort.

A la Grande Roquette, la veille de son exécution, il confia au chef de la Sûreté:

—Lorsque j'ai quitté la Petite Roquette et son encellulement monstrueux, j'avais devant moi la "Grande", et instinctivement j'ai regardé les pierres placées entre les deux prisons et sur lesquelles on dresse la guillotine. J'ai pressenti ma fin tragique, et cependant les bons exemples ne m'ont pas manqué. La prison, au lieu de me corriger, m'a rendu sceptique, gonailleur. Né pour le mal, j'ai consacré mon existence à la pratiquer sous toutes ses formes; le vice est dans ma nature, et la prison, au lieu de me corriger, a complété mon éducation criminelle. En sortant de la Petite Roquette j'étais arrivé à un degré de corruption effrayant. Pour des hommes de mon caractère, de mon tempérament, les pénitenciers cellulaires, en commun, servent d'école, et cela provient d'une organisation tellement défectueuse, qu'elle m'a permis de pervertir tout à moi-même mes compagnons de captivité.

Le chef de la Sûreté trouva intéressant de se documenter auprès de ce repris de justice, dont l'opinion pouvait avoir une certaine valeur. Il lui dit:

—Le triste résultat de votre expérience criminelle m'autorise à vous demander quel serait, selon vous, le meilleur remède applicable?

Célestin avoua:

—Je suis de cette herbe de prison qu'il ne faut pas laisser croître. Si, après l'assomade de mon amie, on m'avait "fauché", je n'aurais pas commis les crimes que vous ne connaissez jamais. Mais je vais faire connaissance avec le bourreau; et le bourreau, c'est le grand remède.

Le lendemain Célestin était exécuté, et, avant de mourir, il prononça ces simples mots: "Mon Dieu!"

Cette confession "in extremis" d'un assassin n'est-elle pas curieuse à relater au moment où, de par la volonté du chef de l'Etat, la "grande faucheuse" est supprimée?

La Petite Roquette, inaugurée en 1826, était d'abord destinée à recevoir les femmes condamnées. Elle est devenue depuis 1836 l'établissement correctionnel des garçons mineurs. Elle compte trois cents cellules disposées en gradins.

Les pensionnaires se divisent en quatre catégories. Les trois premières comprennent les inculpés, les condamnés et les délinquants ayant agi sans discernement, non rendus à leur famille ou qui en sont privés. Tous ont au moins seize ans. La quatrième catégorie est celle des mineurs enfermés jusqu'à l'âge de vingt et un ans sur l'initiative de l'autorité paternelle et par ordre du Premier Président. Cette ordonnance n'entraîne aucune rétroaction pour celui qui en est l'objet; c'est le seul acte de procédure délivré sur minute sans être enregistré nulle part, et les parents peuvent en faire cesser l'effet et l'annuler quand bon leur semble.

A son arrivée à la prison, le mineur reçoit un numéro matricule, noir ou rouge, selon qu'il est écorché par ordre de la justice ou à l'instigation de la famille. Il prend un bain, quitte son costume et revêt celui du pénitencier: pantalon, veste, gilet en drap gris.

Les cellules, longues et larges de deux mètres cinquante, sont claires, aérées; le lit est le même que celui des militaires; les draps en sont changés deux fois par mois. On sonne le réveil à six heures en été, à sept heures en hiver. Le détenu fait son lit, nettoie sa cellule et se met au travail. De neuf à dix heures, repos et premier repas; à trois

WILKINSON ET BON GOUVERNEMENT.

7me, 8me, 9me, 10me, 11me, 12me Precincts du 10me Ward.

DANS LA SALLE DES LONGSHOREMEN, Coin des rues Franklin et Jackson.

SAMEDI, 11 JANVIER, à 8 heures P. M.

ORATEURS—Hon. T. S. Wilkinson, Hon. Donelson Caffery, Hon. E. M. Hudson, Hon. T. M. Miller, Hon. R. J. Maloney.

"All green was vanished save of pine and yew,
That still displayed their melancholy hue:
Save the green holly with its berries red,
And the green-moss that o'er the gravel spread."

Nous avons eu la témérité de tenir des jouets pendant nombre de saisons. Nous nous proposons maintenant de les vendre tous au prix coûtant. Nous trouvons qu'ils prennent trop de place. Le commerce des jouets demande un grand nombre de vendeurs; le commerce des meubles en exige peu. Les jouets ne sont pas en queue d'aronde dans notre branche de commerce—par conséquent nous nous en déferons au prix coûtant. Tous des jouets utiles; nous ne tenons que des jouets utiles.

W. G. TEBAUT, MEUBLES, 214 RUE DU CAMP.

VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE. On tout autre instrument de Musique. Les meilleurs sont: Steinway, Mahin, Case, Knabe, Fischer, Packard, Scherer, Steininger, Grunevald.

Joueur de Piano Appolo, 88 Notes (Joue sur tout le Piano, et sera vendue à conditions faciles chez)

GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER BIJOUTIER JOAILLIER.

413 RUE ROYALE... 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La seule Grande et Unique Maison Française de la Ville d'Orléans.

Vous visiter et vous rendre compte par vous-même du bon prix de nos marchandises dont le détail est en catalogue.

Les ordres de la compagnie sont exécutés.

PHONE NAIN 4366.

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.

A. M. HILL, 635 rue du Canal.

Un Assortiment Complet de Cadeaux Sortables pour les Fêtes, tels que

Bracelets, Montres en Or, Belles Pendules et Statues, Bijouterie, Artistic, Orfèvrerie d'Argent Massif et Nouveautés en Argent, Lorgnettes, Gobelets et Canopes à Pommes d'Or, Objets d'Art Américains en Cristal Taillés chez

WM. FRANTZ & CO., JOAILLIERS ET OPTICIENS, 142 rue Carondelet.

AU CHILI.

Valparaiso, Chili, 10 janvier — La rencontre qui a eu lieu ces jours derniers entre un groupe d'émigrants allemands et les habitants d'un petit village situé à mi-chemin entre Valparaiso et Santiago, rencontre dans laquelle un allemand a été tué et cinq blessés paraît devoir soulever des complications internationales.

Le ministre allemand à Santiago a demandé au gouvernement chilien qu'une enquête sévère fut faite sur ces faits regrettables et que les coupables fussent punis.

Il faisait nuit lorsque les Allemands approchèrent du village et dans l'obscurité les habitants les prirent pour des bandits et ouvrirent sur eux un feu meurtrier.